

C musée A d'art contemporain P C de Bordeaux



Dossier de presse

Programmation Satellite 2019

Daisuke Kosugi

Une fausse pesanteur

31.10.2019 – 23.02.2020



Image en couverture :

Daisuke Kosugi, *A False Weight* [Une fausse pesanteur], 2019, capture vidéo. Une commande de :
Jeu de Paume, Paris, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux & Museo Amparo, Puebla.

© Daisuke Kosugi

INFORMATIONS GÉNÉRALES

EXPOSITION

Daisuke Kosugi : Une fausse pesanteur

31.10.2019 – 23.02.2020

Galerie Arnozan, 2^e étage

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Laura Herman

VERNISSAGE

Mercredi 30 octobre 2019 à 19 heures

VISITE DE PRESSE

Mercredi 30 octobre 2019 à 11h30

Exposition présentée dans le cadre de la programmation Satellite 2019, coproduite avec le Jeu de Paume, Paris et le Musée Amparo de Puebla, Mexique.

JEU DE PAUME



Museo Amparo

La programmation Satellite est confiée, chaque année, à un commissaire indépendant chargé de concevoir trois expositions. Pour l'édition 2019, le Jeu de Paume, le CAPC et le Musée Amparo de Puebla renouvellent leur partenariat et invitent la commissaire Laura Herman à concevoir cette programmation, intitulée *Le nouveau sanctuaire*. Les trois expositions sont présentées au CAPC, au Jeu de Paume et au Musée Amparo de Puebla en 2019.

Les expositions de la programmation Satellite s'accompagnent de trois publications. Chaque année, il est fait appel à des graphistes indépendants pour imaginer l'identité graphique des trois volumes de la programmation. Le graphisme de Satellite 2019 a été créé par le Groupe CCC.

Les Amis du Jeu de Paume et Les Amis du CAPC contribuent à la production des œuvres et des publications de la programmation Satellite.

CONTACTS PRESSE

Pedro Jiménez Morrás

Responsable presse & communication

CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux

T. +33 (0)5 56 00 81 70 (l.directe)

Mob. +33 (0)6 71 12 79 48

p.jimenezmorrás@mairie-bordeaux.fr

Lola Vénier

Claudine Colin Communication

T. +33 (0)1 42 72 60 01

Mob. : +33 (0)6 85 90 39 69

lola@claudinecolin.com

Le nouveau sanctuaire

Aujourd'hui, l'architecture est également capable de contribuer à la réinvention de l'expérience, non pas l'expérience personnelle ou sentimentale, mais l'expérience affective et politique. — Sylvia Lavin

Comment l'espace détermine-t-il la façon dont nous nous sentons ? Basée sur l'idée d'un environnement menaçant et hostile, l'une des définitions fondamentales de l'architecture est de fournir un abri et un certain confort au corps humain. L'idée répandue de l'habitation comme « peau de substitution » nous vient de Gottfried Semper, qui décrivait l'enclos de l'animal, fait de peaux et de feuillages tissés, comme l'origine de l'espace architectural « privé ». Aujourd'hui, cette conception de l'architecture comme spatialité enveloppante – le désir moderne d'offrir un lieu de refuge – n'est plus opérante. Les changements sociaux, technologiques, démographiques et environnementaux se sont de plus en plus traduits par l'exploitation de l'environnement, la standardisation des modes de vie, les déplacements de personnes liés aux conflits, aux persécutions et à la gentrification, la surveillance des lieux de vie « privés », et enfin une négligence du corps et des sens.

Concevoir des espaces d'appartenance et entretenir des environnements sûrs et hospitaliers demeurent néanmoins l'une des plus grandes préoccupations de la politique architecturale contemporaine. Les « non-lieux », ainsi qu'on les nomme – des espaces de nature transitoire et anonyme, souvent construits avec des matériaux de mauvaise qualité et qui ne sont pas assez importants pour être considérés comme des « lieux » –, constituent de plus en plus la typologie architecturale de la maison. Alors que l'idée de l'architecture comme havre ou comme sanctuaire est devenue une conception privilégiée, des architectes, des designers et des artistes s'intéressent depuis longtemps à l'expérience corporelle et psychologique de ceux qui habitent les lieux. La *Lovell Health House* de Richard Neutra (1929), l'*Endless House* de Frederick Kiesler, restée à l'état de projet (1947-1960), et la *Reversible Destiny Healing Fun House* d'Arakawa + Gins (2011), également restée à l'état de projet et conçue sur le modèle du sanctuaire d'Asclépios, sont toutes des exemples d'architecture conçue pour être expérimentée par les sens, selon des modalités affectives et politiques. Ces tentatives – souvent avortées, rejetées ou oubliées – pourraient-elles servir de modèles aux aspirations architecturales contemporaines ? Et si nous devons reconsidérer l'architecture comme le point de rencontre entre différentes références culturelles, différentes pratiques, différents rituels, désirs et besoins, comment imaginer un sanctuaire adapté au monde actuel ?

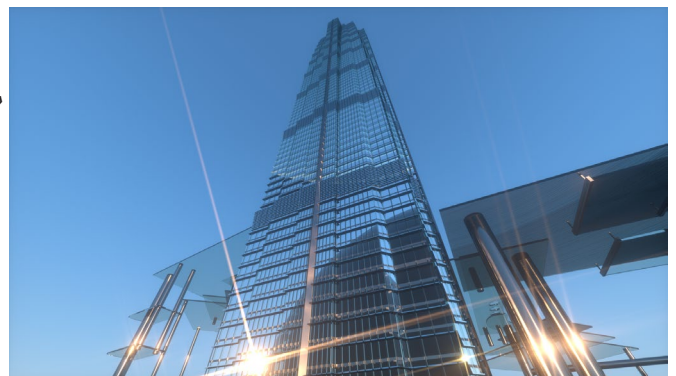
Le nouveau sanctuaire propose des œuvres issues de commandes récentes réalisées par les artistes Julie Béna, Ben Thorp Brown et Daisuke Kosugi, qui, du point de vue de leurs pratiques individuelles, étudient la capacité qu'a l'environnement aménagé d'accueillir le corps et les sens, d'en prendre soin et de les investir. Une nouvelle animation de Julie Béna présente un conte architectural sur la standardisation et la transparence dans lequel les objets voyagent et se transforment, résistant ainsi à la marchandisation. Dans *The Arcadia Centre*, installation cinématographique développée en dialogue avec des chercheurs travaillant dans les domaines de la psychologie, des neurosciences et de l'éducation, Ben Torp Brown propose un sanctuaire qui crée une sorte d'expérience « restauratrice » et réagit à la politique de notre temps. Enfin, le film narratif expérimental de Daisuke Kosugi suit un ingénieur en bâtiment japonais à la retraite à qui l'on a diagnostiqué une maladie du cerveau. À travers un parcours architectural, ce film révèle le conflit intérieur du personnage, tiraillé entre son désir d'une efficacité absolue et le fait d'accepter son corps à la santé déclinante. Les trois expositions de cette série n'offrent aucune histoire simple de l'architecture, mais soulignent la complexité d'idées en constante mutation touchant à nos manières de vivre (et d'être vécus).

Laura Herman

Laura Herman (1988, Bruxelles) est diplômée du Centre for Curatorial Studies du Bard College (CCS Bard, 2016), à New York, et titulaire d'un master de littérature moderne comparée (université de Gand, 2010). Depuis 2016, Laura est curatrice pour La Loge, un espace bruxellois dédié à l'art contemporain, à l'architecture et à la théorie. Elle est rédactrice pour *De Witte Raaf*, revue d'art bimensuelle distribuée en Belgique et aux Pays-Bas. Ses critiques et essais ont notamment paru dans *Mousse*, *Frieze*, *Spike Art Quarterly*, *Metropolis M*, et elle a organisé des expositions et des événements comme *Wild Horses & Trojan Dreams* chez Marres, à Maastricht ; *Definition Series: Infrastructure* au Storefront for Art and Architecture, à New York ; *Third Nature* au Hessel Museum, à New York, et *Natural Capital (Modal Alam)* au BOZAR, à Bruxelles. Elle montre actuellement à la Extra City Kunsthall d'Anvers *Family Fictions*, une exposition qui interroge la famille en tant que fondement juridique de la citoyenneté, de la propriété et de l'État.

Julie Béna

*Anna & the Jester dans
« La Fenêtre d'Opportunité »*
08.03 – 19.05.2019



Julie Béna, *Anna & the Jester in Window of Opportunity*, 2019, capture vidéo. Coproduction : Jeu de Paume, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux et Museo Amparo, Puebla. © Julie Béna et Galerie Joseph Tang

Ben Thorp Brown

L'Arcadia Center
20.06 – 22.09.2019



Ben Thorp Brown, *Cura*, 2019, capture vidéo HD. Coproduction Jeu de Paume, Paris, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux & Museo Amparo, Puebla. © Ben Thorp Brown

Daisuke Kosugi

Une fausse pesanteur
31.10.2019 – 23.02.2020



Daisuke Kosugi, *A False Weight*, 2019, capture vidéo. Une commande de : Jeu de Paume, Paris, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux & Museo Amparo, Puebla. © Daisuke Kosugi

Laura Herman,
commissaire

Mêlant vidéo, sculpture, installation et performance, le travail de Daisuke Kosugi interroge ces règles que nous avons intériorisées et qui restreignent notre liberté personnelle. Ces dernières années, l'artiste s'est intéressé au pouvoir des corps et du mouvement en tant qu'instruments permettant de composer avec ces structures. Dans *Une fausse pesanteur*, troisième et dernier épisode du *Nouveau sanctuaire*, série d'expositions sur la manière dont l'architecture se rapporte au corps et aux sens, l'architecture de la maison apparaît comme toile de fond obstinée, une donnée immuable. Le corps dépend d'elle pour structurer ses activités quotidiennes, parfois au point d'étouffer dans la domesticité. Que se passe-t-il quand nos corps se désolidarisent de leur environnement architectural ? Les propriétés de l'architecture représentent des idées et persistent à travers le temps, à la différence de nos corps, de nos habitudes et de nos routines.

Lorsque qu'elle traite du corps, l'architecture prend généralement en compte la règle et l'exception. La première catégorie s'adresse à un utilisateur impersonnel, anonyme, tandis que la seconde concerne ces corps compris comme n'étant pas tout à fait complets. Bien que l'architecture se soit surtout soucieuse de créer des lieux sûrs et accessibles, son attitude binaire – la production de capacitisme et de handicap – continue de générer des formes spatiales qui nient la subjectivité humaine et les expériences corporelles individuelles. Il est rare que les structures bâties manifestent la volonté d'abolir les frontières entre la norme et ce qui est tenu pour différent. Au contraire, les corps se voient aplatis dans un « script corporel », qui applique à une diversité de corps une logique unidimensionnelle. Que l'on s'identifie comme enceinte, malade, en situation de handicap, vulnérable ou épuisé, nous sommes toutefois tous unis par l'idée que notre corps changera au fil du temps et, par conséquent, que notre rapport au temps et à l'espace se modifiera.

Le film *A False Weight* [Une fausse pesanteur] brosse un portrait expérimental de Tadashi, personnage inspiré par le père de l'artiste. Architecte à la retraite féru de bodybuilding, Tadashi est atteint par une maladie cérébrale rare et incurable qui affecte progressivement ses mouvements et ses habitudes. La maladie gagne d'abord les mouvements et l'équilibre corporels, avant de s'étendre à la parole, à la cognition et à la mobilité – expérience difficile à verbaliser, comme le suggère l'absence de la parole dans le film. Celui-ci se déroule dans l'environnement domestique de Tadashi, organisé de façon à lui permettre d'accomplir au mieux ses activités quotidiennes ; mais, petit à petit, la perte de contrôle sur son corps perturbe ses habitudes et ses routines. Le rôle de Tadashi est interprété par le danseur de butō Toru Iwashita, dont les mouvements s'inspirent de la liberté découverte dans les limites du corps. Le butō est une forme de danse contemporaine japonaise qui permet de comprendre les profondeurs du corps, de le libérer de ses blocages en lui faisant accomplir des mouvements spécifiques. En nous entraînant dans un voyage architectural et domestique scandé par les trois phases de la maladie, le film révèle le conflit intérieur d'un homme déchiré entre son désir de force, d'efficacité et d'indépendance, d'une part, et, d'autre part, l'acceptation du déclin rapide de son corps grâce à la danse. À travers des séquences répétitives, le film introduit dans l'architecture du foyer un temps à dimension « humaine », répétitif plutôt que linéaire, émancipateur plutôt qu'oppressif. La temporalité est un élément clé pour comprendre le rapport entre le corps et l'espace. La notion de « temps crip » renvoie à la temporalité des corporités non normatives, qui se déploie à une vitesse plus lente dans un moment qui implique un fort degré de planification et une approche non linéaire du temps. L'architecture peut-elle contribuer à un autre avenir pour les corps handicapés ? Notre attitude à l'égard de l'espace et du temps ne doit-elle pas davantage tenir compte de l'imprévisibilité humaine, des glissements sismiques du corps ? Peut-être vaut-il mieux créer une architecture de la communauté et de l'affinité plutôt que de la dépendance, ce qui implique de l'aborder en établissant une appréhension de soi et d'autrui, des affinités que façonnent, ou non, les cadres spatiaux.

Le film s'accompagne d'une sculpture de bambou (*To hold on hold*, 2019) qui joue sur la temporalité d'un pilier – élément structurel qui transmet le poids de la structure qu'il soutient à d'autres éléments structurels situés en dessous. Si *A False Weight* critique le caractère monotone et universel d'une grande part de l'environnement bâti, la structure de bambou – qui se soustrait aux rapports métriques et maintient le corps dans un état tâtonnant – peut se comprendre comme une proposition adressée à l'architecture contemporaine. À travers son œuvre, Kosugi explore les possibilités d'émancipation du corps handicapé vis-à-vis d'une architecture inadaptée et des idéaux d'efficacité, tout en traitant du caractère fallacieux des représentations contemporaines du corps idéal.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Daisuke Kosugi, *A False Weight*, 2019

Vidéo HD, son 5.1 (Vidéo originale 4K UHD), 48'

Une commande de : Jeu de Paume, Paris, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux & Museo Amparo, Puebla

Auteur, réalisateur, producteur : Daisuke Kosugi

Acteurs : Toru Iwashita / Tadashi (père), Kayoko Kosugi / Junko (mère)

Équipe : Directeur de la photographie, Shinya Aoyama ; Enregistrement sonore, Ryota Fujiguchi, Yukiko Shimizu ; Éclairage, Takahiro Asami ; Monteur, Katrin Ebersohn ; Conception sonore, Rune Baggerud ; Coloriste, Christian Berg-Nielsen

Soutien : Arts Council Norway, Fond for lyd og bilde & Norsk kulturfond ; Billedkunstnernes Vederlagsfond ; Fotogalleriet, Oslo ; Fritt Ord ; Ingerid, Synnøve og Elias Fegerstens stiftelse for norske bildende kunstnere ; Office for Contemporary Art Norway (OCA)

Daisuke Kosugi, *To hold on hold*, 2019

Bambou, acier, caoutchouc, plastique et balai à franges

160 x 90 cm x 200 cm

100 x 70 x 190 cm

Courtesy de l'artiste

PUBLICATION

Daisuke Kosugi *Une Fausse Pesanteur / A False Weight*

Parution : octobre 2019

Broché, 15 x 21 cm ; 58 pages ; bilingue français / anglais

Conception graphique : Groupe CCC

Éditeurs : Jeu de Paume / CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux / Museo Amparo

Version papier, prix : 14 €

Diffusion-distribution : Les presses du réel

Version e-pub, prix : 6,99 €

Diffusion-distribution : ABM Distribution

Daisuke Kosugi

Né à Tokyo en 1984, Daisuke Kosugi vit et travaille à Oslo. Par le biais du cinéma, de la sculpture, de la performance et du texte, Daisuke Kosugi met au point des scénarios séduisants qui renferment un conflit sous-jacent entre la liberté personnelle et les systèmes. Que ce soit en décrivant la façon dont la créativité est minée par l'industrie créative à l'œuvre dans un marché du travail postfordiste, ou à travers un récit de créativité qu'on ne peut convertir en mesures de productivité culturelles ou économiques, Kosugi analyse ces combats à travers les vies d'individus. Ses films semi-autobiographiques entraînent le public dans des expériences intimes où le conflit est présenté de façon corporelle et émotionnelle. À travers des couches de fiction et de non-fiction, il élabore un mode actif de visionnage, une méthode de récit développée à partir de son intérêt pour l'empathie et l'incommunicabilité de la douleur. Avec Ina Hagen, Daisuke Kosugi est le cofondateur de l'initiative Louise Dany à Oslo.

Parmi ses dernières expositions personnelles, on peut citer : *Dawning of the Dance Floor*, Podium, Oslo (2015) et *Forgive Me For I Am Not Gentle* en duo avec Ina Hagen, INCA Seattle (2016). Son travail a été présenté au LIAF (Lofoten International Art Festival) en Norvège ; à CPH:DOX 2017 (Mention spéciale à NEW:VISION Award), à la 11^e Biennale de Gwangju, en Corée du Sud (2016) et à la Konsthall de Malmö (2016). Il a été présélectionné pour les Grants for Emerging Artist de la DNB Savings Bank Foundation en 2016, l'Oslo Kunstforening et l'International Award of the Spring Exhibition 2016, Kunsthall Charlottenborg, Copenhague. En 2017, il était en résidence au WIELS à Bruxelles et en 2018 à la Cité Internationale des Arts à Paris en tant que lauréat du Prix français décerné par l'Institut français. Au printemps 2019, il a réalisé une performance pour la programmation *Move* au Centre Pompidou.



Daisuke Kosugi © DR

VISUELS DISPONIBLES
POUR LA PRESSE



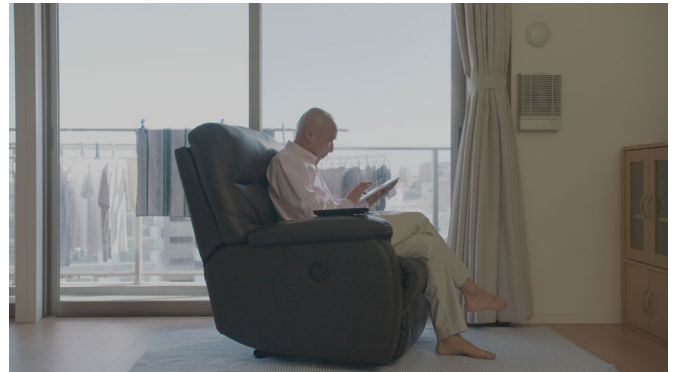
1



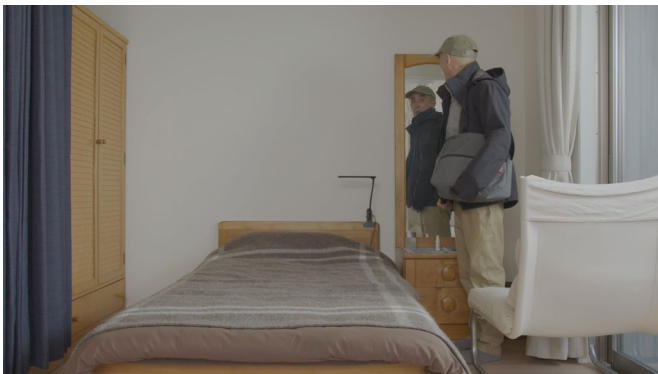
4



2



5



3

Toutes les images 1 à 5 sont :

Daisuke Kosugi, *A False Weight* [Une fausse pesanteur], 2019, capture vidéo.
Une commande de : Jeu de Paume, Paris, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux & Museo Amparo, Puebla. © Daisuke Kosugi

ILS NOUS
SOUTIENNENT

NOS MÉCÈNES

CHATEAU HAUT-BAILLY

MÉCÈNE D'HONNEUR

SUEZ,
Château Chasse-Spleen,
Château Haut Selve

L'ASSOCIATION DES AMIS

LESAMISDUCA**PC**

HORAIRES

Musée et boutique

Du mardi au dimanche de 11h à 18h,
de 11h à 20h le 2^e mercredi du mois
Fermé les lundis et jours fériés sauf les 14 juillet et 15 août
CAPC : T. + 33 (0)5 56 00 81 50 (standard de 14h à 17h30)
Boutique : T. +33 (0)5 56 00 81 69

Café du Musée (restaurant – café)

Du mardi au vendredi de 11h à 17h30,
le samedi de 11h à 17h, le dimanche de 11h30 à 17h
Sur réservation : T. +33 (0)5 56 06 35 70

Bibliothèque

Consultation du fonds sur place et sur rendez-vous exclusivement
T. +33 (0)5 56 00 81 58

TARIFS

7 € tarif plein (5 €, lorsqu'il n'y a pas d'exposition dans la nef)
4 € tarif réduit* (3 €)
Gratuité sous conditions*

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois (sauf juillet et août)

ACCÈS

Tram

Ligne B, arrêt CAPC
Ligne C, arrêt Jardin public

Bus

Lignes 4, 5N, 6, 15 et 29, arrêt Jardin public

Vcub

3, allées de Chartres
20, quai des Chartrons
Eglise Saint Louis, rue Notre-Dame
60, cours de Verdun




Stationnements – Parkings

Quinconces (allées de Chartres)
Cité mondiale (20, quai des Chartrons)
Jean Jaurès (place Jean Jaurès)
La Bourse (quai du Maréchal Lyautey)

* Voir conditions sur le site web du CAPC www.capc-bordeaux.fr

C musée
A d'art contemporain
P
C de Bordeaux

7 rue Ferrère
F-33000 Bordeaux
T. +33 (0)5 56 00 81 50
capc@mairie-bordeaux.fr
www.capc-bordeaux.fr

 CAPC musée
 @capcmusee
 capcmusée

capc-bordeaux.fr

